

Mathieu
Pierloot

Baptiste
Amsallem

LINO

(et Les autres)



L'ÉCOLE DES LOISIRS

Le livre

Une malachite, vous savez ce que c'est ? Lino, lui, n'en avait aucune idée jusqu'à ce que ce frimeur de John-John en amène une à l'école. En gros, c'est un caillou vert qui ressemble à un chewing-gum et qui vaut des millions.

Et devinez ce qui est arrivé ? La malachite a disparu.

C'est qu'il s'en passe des choses, dans cette école. Entre les parties de foot avec Fatou, les clubs d'espions ultra-secrets auxquels il faut adhérer et l'anniversaire de Tulipe à ne pas rater, Lino n'arrête jamais. Heureusement, il y a les autres, ces copains sur qui il peut toujours compter.

L'auteur

Mathieu Pierloot est un jeune enseignant de Bruxelles qui écrit depuis six ou sept ans. Après s'être illustré dans les BD, le roman et même l'album et le court-métrage, le voici lancé dans le roman jeunesse. S'il apprécie ce genre, c'est qu'il y trouve une exigence littéraire, du point de vue de la forme, au côté d'un choix décomplexé de sujets. Il dit avoir été marqué par des écrivains comme Agnès Desarthe, Marie Desplechin, Malika Ferdjoukh ou encore Louis Sachar.

*Pour Camille,
source intarissable d'inspiration*

Mathieu Pierloot

LINO

(et les autres)

Illustré par Baptiste Amsallem

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

La pierre précieuse





Ce matin-là, Fatou, Youssef et moi, on s'était abrités sous le préau pour se protéger de la sale petite pluie qui fouettait le ciel.

On était déprimés parce qu'on n'avait pas le droit de jouer au foot dans la cour quand il pleuvait.

Youssef s'était mis en tête de nous énumérer tous les types de nuages existants quand John-John est arrivé vers nous en courant.

– Hé, regardez ce que mon père m’a rapporté d’Afrique ! a-t-il hurlé.

John-John, il ne dit jamais bonjour.

Il ne demande pas si on va bien ou comment s’est passé notre week-end.

Il s’en fiche royalement.

Tout ce qui lui importe, c’est de nous faire baver devant sa nouvelle montre, sa nouvelle calculatrice ou son nouveau maillot de foot. Son père est dentiste. Il paraît qu’il est plein aux as.

John-John a sorti de sa poche un caillou tout lisse, de la taille d’un noyau de pêche et de la couleur d’un petit pois. On aurait dit un gros chewing-gum.

Le caillou est passé de main en main et tout le monde a poussé des « Woaaaah » sauf moi parce que je ne voulais pas trop faire plaisir à John-John.

– C’est de la malachite, nous a-t-il annoncé fièrement. C’est une pierre très rare. Ça vaut des millions, alors faites gaffe, OK ?

– N’importe quoi, j’ai dit. Si ça valait des

millions, ton père ne t'aurait jamais autorisé à l'amener à l'école.

– Qu'est-ce que t'en sais, a-t-il répondu en remettant le caillou dans sa poche. Tu n'y connais rien en pierres précieuses, de toute façon !

– La malachite n'est pas une pierre précieuse, a fait remarquer Youssef.



– Mes parents, ils ne veulent même pas que je vienne à l'école avec des chaussures neuves, a soupiré Fatou en regardant ses tennis fatiguées.

Honnêtement, on ne pouvait pas leur donner tort. Un jour, elle avait jeté ses lacets à la poubelle parce que le nœud la gênait pour tirer les penalties...

– Les pierres précieuses sont le diamant, le rubis, le saphir et... crotte ! Je n'arrive jamais à me rappeler la dernière, s'est énervé Youssef.

Quand la cloche a sonné, on est allés se ranger pour entrer en classe.

À la récré, il s'était arrêté de pleuvoir et Fatou a pu marquer sa cargaison de buts habituelle.

Pendant le cours de gym, j'ai réussi l'enchaînement culbute/poirier. J'ai vérifié du coin de l'œil que Tulipe m'avait bien vu faire.

Tulipe, c'est la femme de ma vie.

Plus tard, on se mariera, on aura des enfants et on deviendra très vieux. Un soir, en regardant la télévision, je m'endormirai et je ne me réveillerai plus jamais. Comme papy. Alors Tulipe restera seule, repensant à nos belles

années, et elle caressera la photo de nous deux posée sur la cheminée du salon.

Ce sera chouette.

En attendant, Tulipe ne me regardait pas du tout. Elle était en train de discuter avec Robin. Ça m'a fait comme une pointe dans le cœur.

À la fin de la classe, juste avant qu'on range nos affaires, Mme Carli, notre maîtresse, nous a annoncé :

– John-John voudrait vous montrer quelque chose que son papa lui a rapporté d'Afrique.

John-John s'est levé pour aller se poster fièrement devant le tableau. Il nous a fait un sourire du style «vous allez voir ce que vous allez voir», puis il a mis la main dans sa poche.

Là, ses yeux se sont écarquillés.

Son visage s'est décomposé.

Comme une boule de glace qui fond et qui se met à couler sur les doigts.

– Elle n'est plus là, a-t-il bredouillé.

On a vu les larmes lui monter aux yeux.

– Mon père va me tuer...

– Calme-toi, a dit Mme Carli, tandis que toute la classe observait John-John en silence.

– Mon père va me tuer, a-t-il répété avant de se mettre carrément à sangloter.

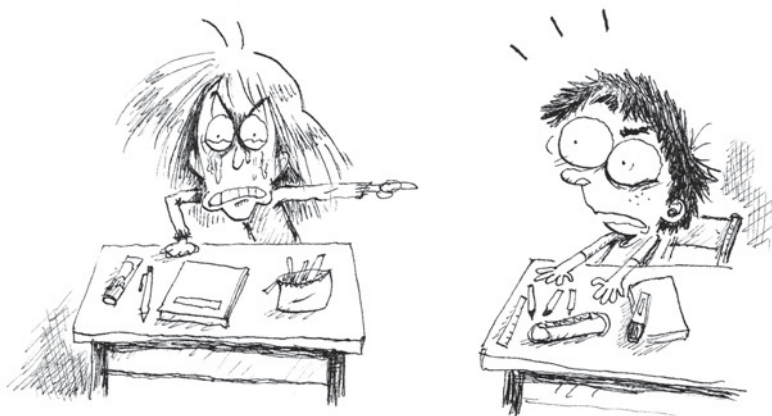
J'ai commencé à avoir pitié de lui.

Je me suis dit que, si je devais rentrer à la maison en ayant perdu une pierre précieuse d'Afrique, je serais certainement dans tous mes états, moi aussi.

Mais ça n'a pas duré longtemps parce que John-John m'a pointé du doigt en hurlant :

– C'est sa faute ! Il me l'a volée !

– Hein ? Quoi ? ai-je fait.



Je ne dis pas que je ne mens jamais ou que je n'emprunte pas parfois des bonbons dans la réserve de maman, mais je ne suis pas un voleur!

– On se calme, a répété Mme Carli qui avait de plus en plus de mal à rester calme elle-même.

– J'ai bien vu que tu étais jaloux, a insisté John-John. J'ai bien vu comment tu regardais ma pierre précieuse!

– Tu parles, j'ai crié à mon tour. Je m'en fiche, moi, de ton caillou!

– Ce n'est pas une pierre précieuse..., a rectifié Youssef, mais Mme Carli lui a jeté son regard de panthère pour qu'il se taise.

– Voleur! m'a une nouvelle fois hurlé John-John.

À ce moment-là, j'ai commencé à pleurer, moi aussi, et à beugler que ce n'était pas juste, que je n'étais pas un voleur et que, promis, je ne prendrais plus jamais de bonbons dans la réserve de maman.

– ON SE CALME ! a hurlé Mme Carli, ce qui nous a tous calmés.

Elle s'est penchée vers John-John et, d'une voix très douce, elle lui a demandé :

– Est-ce que tu es certain que la pierre était dans ta poche ?

John-John a reniflé, puis il a répondu :

– Oui, je l'avais mise dans ma poche droite, avec...

– Avec quoi, a voulu savoir la maîtresse.

– Rien, a dit John-John. Avec rien.

J'avais le nez qui coulait mais je n'avais pas de mouchoir. Alors j'ai essuyé la morve avec la manche de mon pull. Puis, j'ai quand même répété que ce n'était pas moi qui l'avais, sa pierre.

– Peut-être qu'elle est tombée de ta poche tout à l'heure, a dit subitement Robin. Quand tu as mis la lettre dans le cartable de Fatou...

– Quelle lettre ? a demandé Mme Carli.

John-John est devenu tout rouge. Il était à deux doigts de se remettre à pleurer.

– Apporte-moi ton cartable, Fatou, a dit Mme Carli.

Elle l’a posé sur son bureau, a plongé sa main dedans et en a sorti une feuille de papier rose pliée en quatre, sur laquelle était dessiné un gros cœur rouge.

Dans le cœur, il était écrit «*Fatou*».



Certains ont commencé à rigoler mais la maîtresse les a fait taire d'un geste de la main. Pendant ce temps-là, John-John regardait ses pieds et grattait le sol avec la pointe de sa chaussure.

Mme Carli a continué de fouiller dans le cartable de Fatou jusqu'à ce qu'elle trouve la bille de malachite.

– Bravo, Robin, tu ferais un excellent détective !

La cloche a sonné et tout le monde a eu l'air soulagé.

– Bon, a soupiré Mme Carli, j'imagine que cette histoire est réglée.

Elle a rendu la pierre à John-John et a remis la lettre dans le cartable de Fatou sans faire de commentaire.

On est tous sortis de la classe en silence.

Dans la cour, j'ai vu Tulipe courir vers Robin. Il était devenu le héros du jour. Le pire, c'est que je n'arrivais pas à lui en vouloir

parce que le truc avec Robin, c'est que c'était vraiment un chouette type...

Devant la grille de l'école, Fatou a bredouillé qu'elle était en retard. Elle nous a fait un petit signe de la main avant de partir en courant. John-John l'a regardée s'éloigner avec la tête de celui qui vient de rater son train.

Ensuite, il s'est tourné vers moi et il a bredouillé :

– Désolé, Lino...

S'il y a une chose que je ne suis pas, c'est rancunier. Je lui ai répondu :

– Youssef et moi, on comptait faire nos devoirs ensemble. Ça te dit de venir avec nous ?

Il a hoché la tête avec un petit sourire penaud et on s'est mis en route vers la maison.

Alors qu'on traversait la rue, au milieu des parents pressés, des poussettes et des voitures garées en double file, Youssef s'est écrié :



L'ÉMERAUDE!
Bon sang!
J'oublie
chaque fois
l'émeraude!

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Summer Kids

En grève !

Collection NEUF

L'amour, c'est n'importe quoi !

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2020

ISBN 978-2-211-31146-5